

# L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-NICOLAS A CHÂTEAUNEUF-D'ENTRAUNES

Luc THÉVENON\*

## L'HISTOIRE

L'église paroissiale Saint-Nicolas est située au sommet du village, au flanc nord d'une petite butte. Il pourrait s'agir d'une motte (c'est-à-dire d'un tertre artificiel) établie sur la crête pour créer une esplanade surélevée propre à porter le château (?).

A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, le finage de Châteauneuf, comme la majeure partie du Val, est encore inclus dans la vieille seigneurie d'Entraunes. Celle-ci sera découpée par la suite et un "Châteauneuf" est mentionné en 1156 (Papiers du MS Albanès, Archives Com. Marseille ; non publié). Ce nouveau domaine sera à son tour divisé en deux et donnera naissance à une "Villeneuve" dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

La paroisse du vieux territoire d'Entraunes était Saint-Martin, dédicace fréquente de la famille seigneuriale des Agoult-Glandevès de Saignon (à 5 km au sud-est d'Apt) qui possédait le Val. Celle-ci était très liée à l'abbaye bénédictine de Saint-Eusèbe d'Apt, ce qui explique la présence de prieurés relevant de cette abbaye dans le val d'Entraunes (St-Laurent et St-Martin d'Entraunes, St-Pierre d'Enaus, N.-D. du Buici et St-Brès de Guillaumes, St-Martin de Daluis).

\* Conservateur-en-chef du Patrimoine du Musée Masséna de Nice.



Fig. 1 - Châteauneuf-d'Entraunes. L'église paroissiale.

Dans la convention établie le 2 août 1388 entre Louis Grimaldi de Beuil et le comte de Savoie, Châteauneuf est mentionné en tant que village sans château. Le seul château alors existant dans le val d'Entraunes est celui de Villeneuve et les plus voisins sont ceux de Sauze, Guillaumes et Péone.

En effet, l'acte fait une distinction précise entre les "villa", "castrum" et "villa + castrum". Que Châteauneuf ne soit que "villa" implique que son château mi-XII<sup>e</sup> siècle a été détruit. Disparition provisoire puisque l'on sait que ce château a été reconstruit au XV<sup>e</sup> siècle et que, le 20 octobre 1597, le capitaine Bonfiglio y résista pour le duc de Savoie avec héroïsme, durant les guerres de La Ligue auxquelles Charles-Emmanuel 1<sup>er</sup> prit une part active contre le roi de France<sup>1</sup>.

L'emplacement de la paroissiale devrait être celui d'une chapelle castrale médiévale dont il n'est pas possible de fixer précisément la fondation : peut-être pas avant le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

Que le village lui-même, groupé autour et en contrebas du château, ne soit pas antérieur à la première moitié ou au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, n'interdit pas une occupation préalable dispersée

<sup>1</sup> Ces éléments ont été rédigés grâce aux avis et conseils de M. Jean-Claude Poteur, archéologue et médiéviste, spécialiste des Alpes-Maritimes, chargé de l'Inventaire au Conseil Général, que nous remercions.



Fig. 2 - Aquarelle de l'église de Châteauneuf-d'Entraunes par Alexis Mossa (8 août 1919 "L'église le matin"). Musée Masséna.



Fig. 3 - Eglise de Châteauneuf-d'Entraunes. Le Christ aux cinq plaies. Motif central du polyptyque de François Bréa (Cliché Alain Philippon, Serre Editeur).

sur les terroirs et, peut-être un emplacement d'agglomération plus ancienne, à rechercher vers Saint-Macaire par exemple, ou tout simplement aux Tourrés. Dans ce hameau, la présence d'une paroissiale dédiée à St-Jean-Baptiste entourée d'un cimetière, même si elle a été reconstruite en 1641, indiquerait une implantation religieuse pouvant remonter au XI<sup>e</sup> siècle, ou même antérieure.

## L'ARCHITECTURE

L'orientation Ouest-Est de l'édifice actuel confirme la présence d'un édifice médiéval à l'origine associé au château. Il a subi plusieurs reconstructions successives : par exemple, l'abside polygonale actuelle, malheureusement recouverte d'un crépi moderne qui interdit l'examen de l'appareil, mais couronnée à l'extérieur d'une petite corniche en quart-de-rond, suggère un édifice tardo-médiéval (extrême fin XV<sup>e</sup> - première moitié XVI<sup>e</sup>, disons 1480-1550) dont elle aurait été conservée. On sait que, dans la région niçoise, on a construit de nombreux édifices à cette période : La Tour-sur-Tinée (vers 1510-20), Roquebillière (1533), Tende (1506), La Brigue (1501), Péone (1555), Villars-sur-Var (1520), etc.<sup>2</sup>, pour des édifices bien datés.

Le reste de l'église actuelle, nef unique de trois travées sous une voûte en berceau à pénétrations, procède d'une nouvelle réédification dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle

s'inscrit dans le contexte de nombreuses reconstructions d'églises dans la montagne niçoise à cette époque, spécialement entre 1670 et 1710 : Clans (1681-86), Isola (1682), Roure (même époque), St-Dalmas (1718), Marie (1701-29), pour la Tinée ; la Vésubie fournit autant d'exemples (Venanson - c. 1650, St-Martin - 1694, etc.) ; dans la vallée du Var, citons Touët (1699), Malaussène (1700-1727), etc. Le cas de la cathédrale d'Entrevaux dont la construction est envisagée dès 1593 mais commencée en 1609 et achevée au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle dans le style gothique, est à considérer à part.

Les paroissiales successives de Châteauneuf s'insèrent donc bien dans ces périodes documentées de chantiers religieux de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, puis de la charnière fin XVII<sup>e</sup>-début XVIII<sup>e</sup> siècles.

Des remplois de matériaux et d'appareils anciens sont probables : voir l'appareillage du mur sud. L'accès latéral au sud a été conservé de l'époque médiévale, plutôt qu'un accès plus

<sup>2</sup> CIPRUT E.-J., *Persistence des traditions gothiques en Provence au XVII<sup>e</sup> siècle*, in *Provence Historique* n° 44 et 45 (1961), 48 (1962) et 58 (1964).

GIORDANENGO G., *Reconstruction des églises paroissiales dans le diocèse d'Embrun (XV<sup>e</sup>-mi XVII<sup>e</sup> s.)*, in *Congrès Archéologique de France*, 130<sup>e</sup> session, Dauphiné, ed. SFA, Paris, 1974.



Fig. 4 - Eglise de Châteauneuf-d'Entraunes. Adoration du Sacré-Cœur par la Vierge, St Jean et St Jean Eudes. Huile sur toile anonyme du début du XVIII<sup>e</sup> s.

classique par la façade, simplement par commodité avec la topographie du lieu et la liaison avec le village.

Deux chapelles latérales ont été rajoutées au centre de l'édifice ; elles ne jouent ni le rôle de bas-côté ni celui de transept. Ces éléments, peut-être prévus dans la reconstruction, sont plus vraisemblablement des rajouts du XVIII<sup>e</sup> siècle (l'examen de l'appareil extérieur, actuellement sous enduit, le préciserait). Par contre, la sacristie a été adjointe dans le cours du XIX<sup>e</sup> siècle seulement. Elle daterait d'une restauration générale de l'édifice et de son décor - noter par exemple que la chaire n'a pas été prévue à l'origine, mais a été érigée en empiétant sur un pilastre et l'abat-voix sur son chapiteau<sup>3</sup>.

### LE DECOR

L'église actuelle témoigne du goût baroque en faveur dans le Comté de Nice aux XVII<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup> siècles : c'est une réplique très modeste des modèles de la ville (Nice) et au-delà des exemples italiens (Rome et Turin).

Son plan barlong est terminé par un chœur largement articulé à la nef sans rétrécissement, donnant une salle de prédication conforme aux préceptes de la Contre-Réforme et systématisé par les Jésuites.

L'ornementation, d'un baroque rustique, est composée de faux marbres sur les pilastres et leurs dossierlets, l'architrave de la corniche, les doubleaux et les nervures des pénétrations. Une note originale est donnée par les draperies des fausses baies au nord, avec faux vitraux polychromes très fantaisistes. Le côté nord est aveugle en raison du froid hivernal.

Ces peintures ont été entièrement reprises en 1934, ce qui explique les fausses baies à vitraux d'allures modernes ; la date est peinte sur la plinthe au ras du sol, derrière le vantail droit du portail d'entrée.

Le cul-de-four porte de beaux rinceaux de type Renaissance qui pourraient être une reprise d'éléments mi-XVI<sup>e</sup> puisque l'abside a été probablement conservée de cette époque. Enfin, la haute corniche et les chapiteaux corinthiens en gypseries blanches sont d'excellente qualité.

### LE MOBILIER

La pièce maîtresse est le polyptyque du *Christ aux Cinq Plaies*, œuvre du Niçois François Bréa (fig. 3), exécuté dans la décennie 1550 (comme celui de St-Martin-d'Entraunes)

<sup>3</sup> Probablement ces travaux eurent-ils lieu en même temps que les réparations faites au presbytère (Acte n° 23 du 3 août 1849 du registre des Délibérations Communales du 15 mars 1849 au 25 novembre 1850. En dépôt aux A. D.A.-M.). L'Acte n° 28 donne la liste des 45 paroissiens, avec l'indication de leurs revenus, qui doivent contribuer aux réparations.



Fig. 5 - Eglise de Châteauneuf-d'Entraunes.  
Détail du polyptyque des Plaies du Christ (huile sur bois)  
attribué à François Bréa - 155? - L'inscription.

grâce aux libéralités du notaire Pierre Ginesi qui fondait en même temps une messe. La date de réalisation d'une œuvre aussi prestigieuse devrait correspondre à celle de l'achèvement d'un nouvel édifice autour de 1550-55<sup>4</sup>.

Le Père Eternel : détrempe sur bois, panneau triangulaire, fin XVI<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup> siècles. C'est le vestige d'un petit polyptyque démantelé. Il a été restauré par Bernard Sens-Olive à Antibes en juin 1992.

Le reste du mobilier est XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

### 1. STATUES

- Vierge à l'Enfant (niche gauche du chœur) : bois doré ; deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, type "Vésubie", vallée où un atelier très actif de sculpture sur bois a travaillé à cette époque et a fourni tout le Comté.

<sup>4</sup> Nous proposons la transcription suivante pour l'inscription du polyptyque (fig. 5) :

" PAR LES AUMONES DE P. GINESI ; NOTAIRE / FUT FONDEE / UNE MESSE EN L'HON / NEUR DE L'AUTEL / DES CINQ PLAIES / DE NOTRE SEIGNEUR / (..... ?) NOVEMBRE / 155 (1?) JOUR VINGT "

(le 20 novembre 155 (1?))

Notons qu'Alexis Mossa avait cru lire "1524", date constamment répétée après lui (Bibl. de Cessole, Carton Mossa, notes par communes et carnet). De plus, les premier (1) et troisième (5) chiffres du millésime sont indiscutables. Le second, effacé, ne peut être que 5. Le dernier (1?) reste incertain.



Fig. 6 - Eglise de Châteauneuf-d'Entraunes.  
St Nicolas, bois sculpté et doré, fin du XVII<sup>e</sup> s.

- Saint-Nicolas : bois doré à socle reliquaire (reliques de SS. Nicolas de Bari et Geniès d'Arles) ; fin XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 6).

- Vierge à l'Enfant sous dais processional (dit quelquefois par analogie avec celui du pape *Sedia Gestatoria* mais le terme est impropre) avec socle reliquaire (reliques des SS. Beguine martyr, Célestin pape et Clair évêque) ; mi-XVIII<sup>e</sup> siècle.

## 2. TOILES

- Jean-Marie d'Avignon, Vierge du Rosaire entre Saint-Michel et Saint-Blaise, H/t, datée 1622.

Jean-Marie, peintre d'Avignon, est connu dans cette région des Alpes du Sud pour des tableaux à Sauze (maître-autel de la paroissiale) et Daluis ; on le retrouve encore à Saint-Pons (Cène et SS. Pons et Jean-Baptiste - 1632) dans la vallée de l'Ubaye. Il a aussi travaillé pour Colmars en 1623 (œuvre perdue). L'artiste était établi à Guillaumes<sup>5</sup>.

- Anonyme italien, Culte du Sacré-Coeur, H/t, vers 1735-40.

L'autel a été fondé par un notaire lors de

<sup>5</sup> Luc THEVENON, *Ioannès DMARIA, advignonnencis*, in Ch. ASTRO et L. THEVENON, *La peinture au XVII<sup>e</sup> s. dans les Alpes-Maritimes*, Serre Ed., Nice, 1985, pp. 81-82. Cette toile regroupe plusieurs cultes dont le Rosaire qui n'est pas encore institutionnalisé à Châteauneuf ; en effet, l'Acte de fondation de la "Très Dévote Confrérie de N.-D. du Rosaire" sur réquisition du R. P. dominicain Jehan Dalmas de la Trinité, délégué par le couvent des Prêcheurs du Thor, date de 1653. Le couvent du Thor était spécialisé dans la prédication en milieu montagnard.

<sup>6</sup> Bernadette MANIGAULT-GAYMARD, *Le Parti des Ecoles*, in Lou Lanternin, n° 12 - Hiver 1982-83, pp. 5 à 8.

l'acte de fondation du Parti des Ecoles le 20 octobre 1735<sup>6</sup>. Sur cette toile, figurent St-François de Sales, Sainte-Marguerite-Marie Alacoque, visitandine, Saint-Geniès ("S. Genesi Scrivano e martire") et les Âmes du Purgatoire. Le retable à colonnes torsées est de la même époque.

- Anonyme, L'Adoration du Sacré-Coeur par la Vierge des Sept Douleurs (glaives ou brandons), St-Jean et St-Jean Eudes (fig. 4).

- Anonyme, Vierge à l'Enfant et les SS. André, Roch et Louis de France (ou le Bienheureux Amédée III duc de Savoie ?). Le souverain porte le collier de l'Ordre du Saint-Esprit et reçoit la Croix de l'Enfant, ce qui pourrait permettre de voir là un "Vœu de Louis XIII", thème exclusivement français présent jusqu'aux confins orientaux de la Provence (Briançonnet, La Penne, Entrevaux, mais aussi à Massoins et Malaussène),

## 3. LES CLOCHES

Le clocher, reconstruit en 1934, ne renferme que deux cloches seulement, au lieu de trois comme le veut le cérémonial pour une paroissiale.

La grande cloche, fondue par Ch. Arragon, Chevalier de Léon XIII, fondeur à Lyon, porte la mention :

*"Le parrain a été M. Emile Gaymard  
La marraine Mme Annette Rassat son épouse  
(tous deux) de cette paroisse, 12 décembre  
1897."*

La petite, fondue par Baudouin de Marseille, en 1914, porte les mentions :

*"Marraine, Mathilde Rapuc, épouse Graille,  
(invocations :) Délivre-nous Seigneur de la foudre  
et de la tempête" et "St-Nicolas patron de la  
paroisse de CASTRINOVI, OPN  
Ste-Barbe, OPN - Joseph Mathilde Fracta  
D(on) Julio Roche Parrochio (= curé)  
Parrain Joseph Gaymard prêtre de ce lieu, decanat  
de l'église d'Utelle (= prêtre de ce lieu et  
doyen de l'église d'Utelle).*

## LES PATRONS DU VILLAGE

### Saint Nicolas

Evêque de Myre (Asie Mineure) vers 270-342 (fête le 6 décembre), saint Nicolas est l'un des saints les plus populaires du Moyen Age, aussi bien en Orient qu'en Occident, donc le plus "universel". Son histoire légendaire procède à la fois de Neptune et du Père Noël. Deux légendes célèbres :

- Un père miséreux se voit réduit à prostituer ses trois filles qu'il ne peut doter ; Nicolas jette nuitamment dans son logis trois bourses d'or qui vont permettre de les sauver du déshonneur. C'est l'attribut habituel du saint : trois boules dorées sur un livre.

- Trois écoliers égarés demandent gîte à un boucher qui les découpe et les met au saloir ; Nicolas, de passage, ressuscite les enfants. D'où un autre de ses attributs : 3 garçons dans un tonneau (à Gattières par exemple).

Saint Nicolas était le protecteur privilégié des marins de la Méditerranée orientale, mais aussi de ceux de l'Atlantique et de la Baltique. Il est encore l'un des protecteurs des ponts.

Ses reliques furent transférées en 1084 à Bari, qui devint le grand centre de rayonnement de son culte. Un croisé ayant, en 1093, apporté une relique du saint en Lorraine, une vaste basilique lui fut dédiée à St-Nicolas-de-Port et il devint patron de la Lorraine. Dans le nord, l'est de la France et en pays germaniques, c'est lui qui, début décembre, distribue les cadeaux aux enfants.

### **Saint-Blaise de Sebaste**

Thaumaturge et guérisseur, saint Blaise de Sebaste (Arménie), mort en 316, est fêté le 3 février. Des légendes voudraient que, retiré dans une forêt, vivant en ermite parmi les bêtes sauvages, il y aurait été découvert par des chasseurs qui le ramenèrent à Sebaste où il aurait été nommé évêque. Il sauve un garçonnet qu'une arête de poisson étranglait, en lui appliquant deux cierges allumés croisés sur sa gorge. C'est l'élément caractéristique de sa fête, d'autant plus qu'elle a lieu le lendemain de la Chandeleur. Pour guérir ou protéger des maux de gorge, les fidèles défilent devant le prêtre qui leur applique deux cierges allumés et croisés sur le cou.

Son martyre a fourni son attribut : le cardoir à laine avec lequel les païens l'auraient écorché. Il est donc le patron des cardeurs, peigneurs, arçonneurs de laine. Son culte est très populaire en pays niçois (nombreuses statues et il figure souvent sur des toiles). Il est aussi le patron privilégié de Raguse (Dubrovnik) dont la cathédrale est sous sa titulature.

Il protège encore des mauvais vents.

## **LES AUTRES SAINTS**

**St Geniès ou Genès** (San Ginié) martyr en 303 (fête 25 août).

Greffier en Arles au III<sup>e</sup> siècle, il refuse d'enregistrer un édit de persécution des Chrétiens. Il s'enfuit, traverse le Rhône, est rattrapé et décapité à Trinquette. Saisissant sa tête, il la jette dans le fleuve ; escortée par des anges, elle aboutit à Carthagène.

Au V<sup>e</sup> siècle, le poète Venance Fortunat qualifie Arles de "la ville de St Genès". La cathédrale de Narbonne lui fut dédiée. Son culte tomba en désuétude. Quelques prieurés provençaux de l'abbaye bénédictine piémontaise de St-Dalmas de Pedona lui restent dédiés (Beuil, Bantes).

Patron des greffiers et des notaires.

**St François de Sales**, évêque d'Annecy et Genève 1567-1622 (fête 29 janvier).

De famille noble, évêque de Genève en 1602, fondateur de l'ordre féminin des Visitandines (avec Ste-Jeanne de Chantal), chargé de visiter les malades.

Béatifié en 1662 ; canonisé en 1665. Propagateur du culte du Sacré-Cœur, dévotion consacrée officiellement en 1685.

**St Jean Eudes**, 1601-1680.

Fondateur du culte des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Il crée la congrégation des Eudistes pour développer ce culte. Canonisé en 1925.

**Ste Marguerite-Marie Alacoque**, 1647-1690 (fête 17 octobre).

Visitandine du couvent de Paray-le-Monial dont les célèbres visions du Sacré-Cœur popularisa ce culte (1673). Son tombeau dans son couvent d'origine est devenu un lieu de pèlerinage célèbre.

**St-Clair**, évêque légendaire de Nantes au 1<sup>er</sup> siècle. Il protégeait des maladies des yeux et était invoqué pour avoir un temps clair et arrêter les pluies trop violentes qui compromettent les récoltes.

## **ANNEXE**

FRANÇOIS BREA (vers 1495 - vers 1562)

François Bréa est le fils d'Antoine Bréa et de Louise, son épouse. Il est ainsi le neveu de Louis Bréa et de Pierre Bréa, les deux frères connus d'Antoine. Il eut une sœur prénommée Jaumone.

Comme dans le cas de son père et de ses oncles, les éléments de sa biographie qui nous sont parvenus sont rares. On peut situer sa naissance aux alentours de 1495 ; il disparaît après 1562.

Il reçoit la tonsure cléricale le 2 mai 1512, en même temps qu'un autre peintre, Etienne Adrech (œuvres connues à Camporoso par document et à Ceriana - attribution). Protégés par les privilèges de la cléricature, ils vivent néanmoins en simples laïques. François Bréa se marie à Nice au début de 1536 avec Françoise ou Francisqueta, fille d'Etienne Segoini. A leur mort (Antoine vers 1527, Louis vers 1523 peut-être emporté par la peste), il hérite de l'atelier de son père et récupère une partie de ce qui avait garni celui de son oncle (des calques notamment). François Bréa va pouvoir poursuivre facilement leur tradition.

Bien qu'établi à Taggia de 1538 à 1547, il conserve une maison à Nice (mentionnée le 13 août 1544) et vient y faire de longs séjours. Il y avait sa famille et y obtenait des commandes pour la ville et pour les bourgades du Comté.

La dernière mention qui soit faite de François Bréa est relevée par F. Alizeri (in "Notizie dei Professori del Disegno in Liguria...", T. II, p. 290) au sujet d'un "Baptême du Christ" peint en 1562 pour la Confrérie de St. Jean-Baptiste (Pénitents Noirs) à Vintimille ; l'œuvre est perdue.